

Victor CHAUVIN

L'orientaliste Victor Chauvin, professeur à l'Université de Liège, qu'une congestion emporta le 19 novembre 1913, était né à Liège en 1824.

Après de brillantes études à l'Athénée de Liège, il entra à l'Université où il obtint, en 1862, le diplôme de gradué en philosophie et lettres avec la plus grande distinction, puis il fit des études de droit et fut même inscrit au barreau de Liège de 1869 à 1872. En même temps que ces cours, il suivait ceux du professeur Pierre Burggraff qui était lui-même élève de Freytag et de S. de Sacy et auteur d'un commentaire de Zamakhchari et de Beïdhâwi et d'un lexique arabe restés manuscrits⁽¹⁾. Il s'y distingua si bien qu'en 1872, quand son Maître se retira, V. Chauvin fut appelé à le remplacer; le succès de ses cours lui valurent l'ordinariat en 1873.

En 1879, il publiait la traduction de l'*Essai sur l'Histoire de l'Islamisme*⁽²⁾ du célèbre orientaliste hollandais R. Dozy, l'auteur du *Supplément aux Dictionnaires arabes*, essai d'une grande profondeur qui corrigeait Sprenger⁽³⁾

(1) P. Burggraff, *sa vie, ses travaux*, 1884, 18, 19.

(2) Leyde, 1879. V. Ch., dit Hartwig Derembourg (*Rev. crit.*, 1882, t. 13, 146) a fidèlement et respectueusement traduit le texte. Th. Nöldeke dans *Literarische Centralblatt*, 1879, 406: ...dass er das Buch durch die Uebersetzung in das Französisch zugänglich gemacht hat., Die Uebertragung ist, soweit wir nach unserer schwachen Kenntniss der Französischen Stils urtheilen können sehr fliegend und lies sich wie ein Original dagegen scheint keinerlei materieller Zusatz gemacht zu sein.

(3) *The life of Mohammed from original sources*, 1851.

en plus d'un point et se rapprochait des conclusions que devait adopter Becker ⁽¹⁾ et que V. Chauvin considérait comme les plus exactes sinon comme définitives.

En 1884, l'année de la mort de Pierre Burggraff, le jeune professeur écrivit la biographie de son vieux Maître. Cette étude émue et documentée devait être le prodrome d'une longue série de mémoires sur la vie et les travaux des ancêtres de l'orientalisme belge. Il était, il est vrai, singulièrement préparé pour le travail patient et ingrat de l'historien. Son esprit avait toutes les qualités que lui communique une grande érudition sans avoir les défauts qu'elle entraîne souvent.

Ces longues et patientes études, des lectures innombrables, le travail préparatoire de la documentation firent qu'il ne publia qu'assez tard ses premiers travaux,

En 1882, V. Chauvin avait été chargé du cours de droit musulman et en 1885 du cours d'histoire ancienne de l'Orient. En 1888, il fut envoyé en mission par le gouvernement à l'École des langues orientales vivantes de Paris et l'année suivante à l'Académie orientale de Vienne.

En 1897 il avait été nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold et avait été alors l'objet d'une manifestation flatteuse ⁽²⁾ de la part de ses élèves et de ses admirateurs.

La Bibliographie arabe

Il y avait plus de vingt ans ⁽³⁾ que V. Chauvin accumulait les documents de sa *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux Arabes dans l'Europe chrétienne de 1810 à*

(1) *Islam und Christentum*, 1907.

(2) *Livre d'or de la manifestation en l'honneur de M. V. Chauvin*, Liège, 1897.

(3) « Depuis vingt ans, j'ai consacré à mon œuvre tous les loisirs que me laissent mes devoirs professionnels »... *Bibl.*, préf. xxxi.

1885, lorsqu'en 1892, il en fit paraître le premier volume. Ce titre renferme tout un programme, mais en abordant cette œuvre de courage, cette tâche longue et ardue⁽¹⁾, V. Chauvin avait toutes les qualités requises pour réussir : « Connaître beaucoup de langues, être orienté dans toutes » les littératures importantes du monde, avoir au moins » une teinture de toutes les sciences, ne pas ignorer » l'histoire...⁽²⁾. » Car ce répertoire d'une érudition vraiment prodigieuse⁽³⁾, composé avec un soin extrême et présenté de main de maître⁽⁴⁾ est à la fois une défense et un manifeste de la réforme du travail bibliographique. « L'énorme production littéraire de tous les pays rend » de plus en plus les bonnes bibliographies nécessaires, » ou, pour mieux dire, absolument indispensables aux » hommes d'étude⁽⁵⁾ ». V. Chauvin définit les obligations du travail qu'il s'est imposé⁽⁶⁾, il ne lui suffit pas de décrire exactement les livres, il veut en connaître les destinées ultérieures, rééditions, traductions, critiques, réfutations, emprunts, imitations, et sa curiosité mise en éveil est excitée à chaque nouveau détail qu'il nous révèle⁽⁷⁾, et qui révèlent l'influence qu'un livre a exercé sur la marche des idées. « Il y a une méthode qui s'impose, » en bibliographie, c'est l'autopsie, c'est-à-dire l'étude » directe et personnelle des ouvrages qu'on veut faire

(1) Le Roy. *Bull. de l'Acad. roy. des sciences et des lettres*, 3^e sér., t. 24, 496.

(2) *Bibl.*, préf., XIV.

(3) Em. Cosquin. *Revue des quest. hist.*, 1903, t. 74, 215.

(4) *Le Bibliographe moderne*, Paris, 1898, 290.

(5) *Examen critique de Bibliography of Tunisia*, *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, 1896, 432.

(6) *Bibl.*, préf., xvi. Die *Bibl.* ist jedenfalls eher zu breit als zu eng angelegt, doch, wollen wir darüber V. Ch. dankbar sein das sich überhaupt Jemand gefunden hat alle diese Titel zusammenzutragen. *Literarische Centralbl* 1893, 726.

(7) Henri Stein. *Polybiblion*, t. 67, 535.

» connaître aux autres⁽¹⁾. » On ne s'étonnera donc pas qu'il ait lu la plupart des livres qu'il cite et qu'il ait dû, dit-il, « consulter 7.000 volumes et revues savantes et » quelques milliers de catalogues⁽²⁾ ». C'est d'ailleurs la seule méthode qui permette à l'auteur de fournir « un » certain nombre de notices définitives qu'on n'ait pas » besoin de corriger ou de refaire⁽³⁾ ». Ce travail « de » fine et pénétrante analyse⁽⁴⁾ » s'impose d'autre part dès qu'il s'agit d'un monde aussi peu étudié que l'arabe, aussi difficile à pénétrer. Et outre une somme considérable d'érudition et la passion des recherches minutieuses, « il faut, dit J. Forget⁽⁵⁾, une dose peu commune d'abné- » gation pour entreprendre et poursuivre sans lassitude » ni dégoût, un recueil comme celui-ci, » et il ajoutait : « V. Chauvin n'a guère son pareil comme diligent fure- » teur et religieux collectionneur de petits détails intéres- » sants. Il poursuit son long et méritoire labeur avec une » constance et un soin qui excluent jusqu'au soupçon de » lassitude⁽⁶⁾. » On peut considérer la Bibliographie « comme définitive⁽⁷⁾ » pour le domaine qu'elle embrasse. « Ce répertoire, œuvre d'un très grand courage⁽⁸⁾, est » aussi utile, dit H. Gaidoz⁽⁹⁾, que les lexiques faits les » premiers pour des langues encore peu étudiées. » A d'autres qui viendront après lui, « critiques littéraires, » folkloristes, ethnographes, curieux ramasseurs ou

(1) *Bibl.* préf. xvi.

(2) *Ibid.*, xxxi.

(3) *Bibl. of Tunisia*, 432.

(4) *Bull. de l'Acad. roy. des sciences et des lettres*, 3^e sér., t. 34, 960.

(5) *Rev. bibliogr. belge*, 1903, t. 15, 459.

(6) — t. 20, 111.

(7) R. Basset, *Rev. des trad. pop.*, xiii, 506. — *Liter. Centr.* 1898, 335 : mir vermissen bei der Aufzählung der einschlägigen Werke Absolut Nichts.

(8) *Ibid.*, mit grossem Eifer...

(9) *Mélusine*, t. x, 286.

» savants analyseurs de vieilles traditions et de vieilles
» superstitions, V. Chauvin a préparé un répertoire où
» tous puiseront avec commodité et volupté⁽¹⁾. »

Après quelques remarques sur l'étude des critiques, sur la forme imprécise de certains titres, M. Chauvin se reporte aux travaux de ses devanciers. Il examine la *Bibliotheca orientalis* de Zenker (1841, t. 1) insuffisante même pour l'époque qu'elle embrasse et la *Bibliotheca arabica* de Schnurrer (Halle, 1811) plus complète et qui, en dépit de l'absence de table alphabétique, l'emporte sur les autres inventaires. Zenker et Schnurrer n'ont pas eu d'imitateurs et pour trouver un ouvrage analogue il faut chercher parmi les revues⁽²⁾ l'*Orientalische Bibliographie* qui forme la continuation du *Literatur Blatt für Orientalische Philologie* (1885) qui paraît depuis 1887 sous la direction de Müller puis de Schermann et qui se recommande pour « l'exactitude scientifique et l'abondance de » ses informations⁽³⁾ ». Le plan que V. Chauvin expose est d'une précision, d'une intégrité absolues. Il commence par l'étude des ouvrages d'esprit, des contes, des romans, de ces fabuleuses et interminables *Mille et une nuits*, des poètes, puis vient la bibliographie du Coran et de Mahomet. Comme le savant Barbier de Meynard⁽⁴⁾ l'appréhendait, la Destinée n'a pas permis à V. Chauvin de réaliser le reste de cette vaste entreprise, on ne saurait regretter que ce docte légiste n'ait pu aborder l'étude des ouvrages de droit, que ce philosophe subtil ne nous ait pas laissé la bibliographie des philosophes arabes. Et encore le

(1) *Rev. bibliogr. belge*, t. 15, 459.

(2) *Bibl.*, préf. xxx.

(3) *Muséon* (C. R. V. Chauvin), 1900, t. 1, 475.

(4) *Journ. asiatique*, t. 20, fasc. 1, 302 : « En présence d'un plan aussi » vaste, on ne peut se défendre d'une certaine inquiétude. Le savant » professeur de Liège pourra-t-il le réaliser dans toute son étendue ? » Arrivera-t-il au terme de sa course ? »

reste des branches inexplorées nous eût apporté un guide bien utile pour l'étude de l'histoire arabe, de la géographie, la biographie, la numismatique, l'épigraphie, l'histoire des mœurs, du commerce, la médecine, les sciences, les arts.

Le tome I donne la table alphabétique de Schnurrer qui manquait à ce recueil, il traite aussi les ouvrages relatifs à la littérature parémiologique : *Abou-'Oubaïd*, *les quatre califes*, *Maïdânî*, *Ta'âlibî*, *les Colliers d'or*, *Hounaïne* et *Moubassir*.

Le second volume (1897) étudie le recueil de *Kalîlah* si intéressant au point de vue des influences arabes dans les littératures occidentales. V. Chauvin donne la moisson très complète des articles et des compte-rendus de *Kalîlah* dans les revues européennes, puis il expose la bibliographie des versions syriaque, arabe (d'Ibn al Mouqaffa') grecque, des trois versions persanes et des innombrables éditions de ce livre en quarante langues. V. Chauvin transcrit la table des chapitres, puis résumant chaque conte, il donne pour chacun, les textes, les ouvrages différents, les articles de revues où l'on trouve des traductions ou des études sur *Kalîlah*. Parmi les fables de La Fontaine, il en mentionne onze qui sont empruntées au livre arabe : La liste est longue, de ses imitateurs en Occident : la *Gesta Romanorum*, *Bozon*, *Eudes*, *Pergamenus*, *Lesage*, *Fénélon*, *R. Lulle*⁽¹⁾, *Lucanor*, *G. Schwab*, *Gireaudeau*... Il donne l'analyse de plusieurs contes qui ne sont guère connus que de quelques arabisants⁽²⁾. L'auteur, dans ses recherches touchant le *Roman du Renard* remonté au 18^e siècle. Il analyse et résume les 18 contes du *Kitâb aṣṣâdiḥ wal bâgim*, les 38 contes histori-

(1) *Le Livre des Merveilles*, l. VII.

(2) Gaidoz. *Méhusine*, t. 9, 95.

ques de *Souhwâne al mouâ'*, les 79 contes du *Fâkihat* d'Ibn 'Arabchâh qu'il identifie avec la recension persane du Merzbâne Namèh et qui aurait été traduite par Schihâb al Dîn Ibn 'Arabschâh⁽¹⁾, enfin les 24 contes de Gal'âd et Sîmâs et les 20 paraboles tirées des *Mille et une Nuits*. Comme le note A. Le Roy⁽²⁾, V. Chauvin s'est attaché à réunir ici dans un groupement scientifique, toutes les références, toutes les versions, toutes les comparaisons, tous les emprunts et, pour ainsi dire, la généalogie des fables orientales où brillent les noms de *Bidpaï*, de *Louqmâne*, de *Syntipas*, d'*Ysopet* et de tant de conteurs du moyen-âge. Les rapprochements indiqués pourront « servir de » base à toute étude comparée dont ces fables et ces » contes pourront être l'objet⁽³⁾ ».

Le tome III (1898) traite de *Louqmâne*, de sa vie, de ses fables. C'est la bibliographie absolument complète et méthodique⁽⁴⁾ des textes, des traductions, des imitations de *Haïqar*, *Esope*, *Roustan*... que termine sous le titre de *Corpus des fables*, « la table de toutes les fables que » l'auteur a rencontrées dans ses lectures et qui parais- » sent avoir échappé à l'attention des savants⁽⁵⁾ ». Le reste du volume est consacré au recueil de *Barlaam*, puis, viennent les romans de chevalerie 'Antar⁽⁶⁾ qui l'emporte sur tous, *Aboû Moustim*, *Aboû Zaïde*, *Ali*, *Hasan* et *Hou-saine*, *Saïf ibn Dî Yazane*, *Zâhâr*, *Zîr*, enfin, l'étude de l'influence de ces romans de chevalerie sur ceux de l'Europe⁽⁷⁾. A propos de *Louqmâne*, V. Chauvin en signalait en 1901

(1) *Zeitschr der Deutsche Morgenlând. Gesellsch.* Houtsma, t. 52, 359. Cfr *Zentralbl. für Biblioth.*, t. 15, 65, sqq.

(2) Le Roy, *op. cit.*, 961.

(3) *Rev. des trad. pop.*, t. XIII, 506.

(4) *Rev. crit.*, t. LV, 236.

(5) *Bibl.*, t. III, 105.

(6) Le célèbre roman des amours d'Antar et d'Alba.

(7) *Zentralbl. für, Bibl.*, t. 16, 70.

un manuscrit encore inconnu (n° 835 cat. de Caussin) dont le texte diffère des éditions classiques⁽¹⁾. Dans ses listes de concordances, le savant bibliographe sort très souvent « des » limites où il prétendait se renfermer : 1810-1885⁽²⁾ ».

Le tome IV et les trois volumes suivants renferment le résumé documentaire et analytique « *d'une des plus merveilleuses productions de la littérature arabe et même de toutes les littératures*⁽³⁾ », de ces fantastiques *Mille et une Nuits*⁽⁴⁾ qui charmèrent notre enfance dans la traduction de Galland et qui soulèvent encore l'admiration enthousiaste et ravie d'Anatole France en *l'impeccable* traduction du Dr Madrus. Quoique depuis sa première édition française en 1704, ce livre « n'ait cessé de jouir de la faveur du public dans presque tous les pays du monde, nul n'avait encore essayé d'en faire une bibliographie complète⁽⁵⁾ », œuvre qui exige à la fois chez son auteur une « érudition très étendue et un sens très fin du folklore⁽⁶⁾ ». L'introduction, qui renferme une étude générale sur l'origine et les rapports de ces contes avec ceux d'autres littératures, atteste l'influence complexe et profonde de ces récits dans le monde entier. V. Chauvin nous renseigne sur les traductions qui ne font que reproduire Galland et les versions qui dérivent d'une traduction originale comme Burton, Lane, Habicht, Madrus. Puis, vient une étude sur les collections analogues : les *Nouveaux Contes arabes et orientaux*, de Caylus ; les *Nouveaux Contes turcs et arabes*, de Digeon ; les *Cent Nuits*, les *Mille*

(1) Un ms. inconnu de Louqmâne. *Journal asiatique*, 1901, t. 17, 351.

(2) Fast erscheint uns die Angabe *de 1810 à 1885* auf dem Titel zu bescheiden gewährt weil die vor und die nach diesem Zeitraum veröffentlichten einschlägigen Werke. *Literarische Centralbl.*, 1899, 237.

(3) *Zentralbl. für Bibl.*, 1900, t. 17, 532.

(4) *Rev. bibl. belge*, 1392, 371 ; *Rev. des Quest. hist.*, t. 69, 247.

(5) *Bull. de l'Ac. du roy. de Belg.*, 1900, 765 (Stecher, *Notes bibl.*).

(6) *Rev. crit.*, t. LV, 1903, 236.

et un Jour, du compilateur persan du *Kitâb Al farağ ba'da Alšidda* ; les *Dix Soirées malheureuses*, d'El Mohdy. Le volume se termine par les tables des différents traducteurs et des éditions orientales comparées conte par conte.

Ces volumes de la *Bibliographie arabe* furent reçus avec enthousiasme dans le monde des orientalistes. Carra de Vaux, citant cet ouvrage et les monographies de contes dont V. Chauvin est l'auteur, dit que « la bibliographie des *Mille et une Nuits* est considérable et au-dessus de tout éloge ⁽¹⁾ ».

Avec le cinquième volume (1901), commence la bibliographie analytique et spéciale des éléments des *Mille et une Nuits*. C'est, comme dit V. Chauvin, la première fois qu'on tentait de « faire un travail d'ensemble complet sur les *Mille et une Nuits* ⁽²⁾ ». Et il « nous présente ce qui n'avait jamais été fait auparavant », un résumé de tous les contes de ce recueil, et il ajoute les « renseignements que lui ont suggéré ses vastes lectures ⁽³⁾ ». « C'est autant et plus un mémoire de littérature comparée », dit le savant storyologue R. Basset ⁽⁴⁾, car V. Chauvin s'est attaché « avec une « minutieuse exactitude ⁽⁵⁾ à rechercher l'histoire non seulement du livre, mais des contes qu'il renferme ⁽⁶⁾ ». On trouve ici analysés pour la première fois des livres comme le *Kitâb eš-Šadih*, *Solouân*, le *Fâkikat el-Kholofâ*, le *Merzbâne Namèh*, *Gal'âd et Šimâs*. Pour chaque conte, un résumé bref mais complet ⁽⁷⁾ précède les références dans

(1) *Revue des Deux Mondes*, 1906, t. 31, 148, *Les Mille et une Nuits*.

(2) *Bibl.*, t. v, p. vi.

(3) *Rev. des trad. pop.*, t. 16, 660 (C. R., René Basset).

(4) *Ibid.*, t. 17, 685.

(5) *Ibid.*, t. 15, 429.

(6) *Ibid.*, t. 12, 694.

(7) « Der Inhalt wird in knapper aber vollkommen ausreichenden Weise .. angegeben ». Bolte, *Zeitschr. des Vera für Volkskunde*, 1904, t. 14, 247.

les diverses éditions et les traductions. Ce travail est illustré par d'intéressantes remarques folkloriques. Au sujet de plusieurs contes, *Aladdin*, *Ali-Baba*, *Alâ al dîne* *Abou al Sâmât*, le *Cheval enchanté*, nous trouvons des renseignements scrupuleux sur plusieurs points obscurs de la vie et de la culture musulmane ; à propos du dernier de ces contes ⁽¹⁾, nous avons ainsi une vraie étude de mythologie comparée sur les transports magiques dans le folklore et les moyens de locomotion merveilleux dans les voyages imaginaires. Cet ensemble de remarques forme désormais une base solide pour la documentation d'une vaste histoire de ces contes populaires qui, à travers leur intercourse séculaire, ont parfois perdu le caractère de leur origine ; les folkloristes même non orientalistes y trouveront une riche mine d'informations ⁽²⁾ qu'ils emploieront à fixer la source et l'histoire des grandes légendes de l'humanité ; il n'est pas jusqu'au romaniste qui n'y trouve des références ⁽³⁾. Souvent, bien des détails particuliers que le conteur a introduits inconsciemment dans le récit nous révèlent les penchants intimes et jusqu'au caractère du narrateur. Par exemple ⁽⁴⁾, « dans le conte d'Agîb et Garîb ⁽⁵⁾, tous les détails précisés par V. Chauvin concourent à légitimer son hypothèse d'une rédaction de juif converti à l'islamisme. Confrontant la nudité du texte berbère avec cette luxuriance alexandrine des *Résumés*, il est impossible de ne pas songer au *crescit eundo* favorisé par l'ardeur du prosélytisme musulman qui, dit-on, n'est pas près de s'éteindre ⁽⁶⁾ ». Après ces

(1) *Bibl.*, t. v, 130.

(2) *Zentralbl.*, 1904, t. 21, 415.

(3) *Liter. Centr.*, 1906, 538 (die Verweise auf romanische Literaturen.....).

(4) Stecher, *op. cit.*, 1114.

(5) Cfr. *Zentralbl.*, 1902, t. 19, 947.

(6) *Zentralbl.*, 1902, t. 19, 590, parle de *jüdische Einflüsse*, *Bibl.* t. vii, 11.

180 contes, le sixième volume renferme l'inventaire analytique de 192 autres contes, entre autres *Ibrâhîm et le Diable* (226), *Khodadad* (237), *Mahmoûd* (239).

Le septième volume étudie 176 contes. L'un d'eux, *Sindbad le marin* fournit dans la bibliographie des contes dérivés, un schème partiel de l'influence orientale sur les littératures de l'Occident. Nous avons ainsi « une foule de » renseignements qu'il aurait été difficile à un autre, dit » R. Basset⁽¹⁾, de fournir aussi complets⁽²⁾ je doute qu'aucun érudit soit orientaliste, soit folkloriste eût pu arriver » à un tel résultat. » Et l'on sait si le problème de l'origine des vieux contes, depuis un demi-siècle, a suscité des polémiques !

A propos d'un conte de source syrienne⁽³⁾ *Soûl et Soumoûl*, (379) « on peut se demander, dit V. Chauvin, si » aux catégories qu'on a faites des Contes des *Mille et une Nuits*, il n'y aurait pas lieu d'en ajouter une nouvelle, » celle des romans d'amour d'origine purement littéraire, » qui ont un caractère spécifiquement arabe et contiennent » peu de traits folkloriques ». L'inventaire des *Mille et une Nuits* réunit 448 contes, le huitième volume en referme une nouvelle moisson, il traite du recueil de *Syntipas*, de ses nombreuses versions, il analyse en détail 29 contes des *Sept Vizirs*, *Sindbân* (4 contes), *Syntipas*, *Sindabâr*, les 12 contes des *dix vizirs*, les 31 contes de *Sâh Baht*, les *quarante vizirs*, *Belletête*, *Ms. de l'India Office*, *Behrnauer*, *Man. Quaritch*. Il faut noter les observations folkloriques très remarquables sur les amazones⁽⁴⁾, la géromancie⁽⁵⁾

(1) *Rev. des trad. pop.*, t. 20, 328.

(2) *Rev. bibliog. belge*, t. 13, 569. « On trouvera des lacunes », dit V. Chauvin. On pourrait dire avec un égal fondement qu'il n'y en a pas. — *Liter. Centr.*, 1981, 419.

(3) *Bibl. ar.*, t. VII, 112.

(4) *Bibl.*, t. VIII, 55.

(5) *Ibid.*, 133.

et la légende de Virgile⁽¹⁾. Le tome ix de la *Bibliographie* continue la série des contes traduits de l'arabe par le juif espagnol converti *Pierre Alphonse*, avec les tables des proverbes et des emprunts, les sentences de *Secundus* ; puis viennent les recueils orientaux de 'Ağđ'ib *almađtir*, *I'lám alnás*, *Loubb Alalbáb*, etc., suivis de la liste des *principaux contes occidentaux*, des tables de *Henning* et de *Mardrus*. Un de ces contes, celui d'*Abou-gîr*⁽²⁾, se retrouve dans le recueil latin *Dialogus creaturarum* de *Nicolas Pergamenus* et l'on peut se demander si c'est la narration de l'écrivain espagnol qui a pénétré chez les Arabes ou si l'histoire arabe s'est infiltrée en Occident. Le volume est clôturé par la table des « maqâmes », ces proses rimées où les auteurs se sont plu à condenser toutes les richesses surabondantes et les finesses de la langue, *Hamadâni*, *Harîri* et leurs imitateurs.

C'est une bonne fortune que V. Chauvin ne se soit pas restreint dans le cadre étroit qu'il s'était proposé, qu'il se soit, non seulement complété d'un volume à l'autre⁽³⁾, mais qu'il ait, comme dit J. Forget⁽⁴⁾, « avec une générosité digne d'un prince de l'érudition, dépassé considérablement ses promesses, butinant volontiers, soit avant 1810, soit après 1885, s'accordant souvent le plaisir d'une docte razzia en pays infidèle ».

Ses deux derniers volumes forment, grâce à ces exten-

(1) *Bibl.*, t. VIII, 188.

(2) *Bibl.*, t. IX, 10.

(3) On trouvera quelques compléments documentaires à la *Bibliographie*, dans les C. R. de R. Basset, *Rev. des trad. pop.*, t. 13, 506 ; Hochfeld, les sources du *Kitâb el Azkiâ*, les recueils de *Kechkoul*, *Naouâdir*, *Djem et-Djaouâha...*, t. 12, 695 ; *Kitâb es-Sadit*, *Fakirat el Kholafâ*, *Galad et-Chinas...*, t. 16, 660 ; versions berbères, tartare, zouazoua des *Mille et une Nuits*, *El Ishagi...*, t. 21, 328 ; sur les maqâmes *Ibn Khair*, *Abou Beker*, *Hosaïni*, *Yahya ben Saïd*. *Rev. de l'hist. des rel.*, t. 57, 131. *Retensis*, *Bolliq*, versions berbère et amarina du Coran.

(4) *Rev. bibliogr. belge*, 1906, t. 18, 45.

sions, comme une encyclopédie bibliographique de l'Islam. Le premier, le tome X, traite du Coran ⁽¹⁾. Il débute par les études générales, les tables de Muir et de Nöldeke que suivent de curieuses remarques sur l'usage et l'étude du Coran en Orient et les préjugés des chrétiens à son égard, enfin la liste des éditions originales, des versions.

L'histoire de Mahomet (tome XI) occupe, par son caractère politique, une place plus large dans les préoccupations intellectuelles de l'Occident que l'âpre théologie du Coran ; c'est en France que les biographes de Mahomet sont les plus nombreux : N. de Vergers, Gagnier, Allies. C. de Perceval, Syed Ameer Ali, Kraus, Lebon, B. de Saint-Hilaire, Izoulet-Loubatières. Après l'analyse des savants ouvrages de Goeje, Weil, Sprenger, V. Chauvin donne la bibliographie de l'histoire de Mahomet dans les manuels d'enseignement ; un extrait de Loriquet montre avec quelle mauvaise foi l'histoire du Prophète est souvent racontée. Ses dissertations sur les questions spéciales : généalogie de Mahomet, son ignorance, ses prophéties, sa sorcellerie . . . préparent les matériaux pour des travaux ultérieurs sur la psychologie des peuples orientaux. *Mahomet dans la littérature* atteste, de Voltaire à H. de Bornier, de Goethe à Brandès, la mesure de l'influence mahométane ; des extraits de Geste prouvent l'ancienneté de cette influence.

V. Chauvin en était là de ce magnifique monument ⁽²⁾ de perspicacité patiente et laborieuse, de science ardue et profonde quand il a succombé. Le tome XII ⁽³⁾ était sous presse, il doit paraître prochainement. Le savant arabisant avait préparé les matériaux de deux autres volumes qui seront publiés sous la direction de M. Louis Polain. Le reste paraîtra par fiches séparées. Le monument reste

(1) *Rev. de l'instr. publ.*, 1907, t. 50, 418.

(2) *Polybiblion*, t. 67, 535.

(3) Le mahométanisme (sectes, confréries, légendes, superstitions).

donc inachevé, cependant complet et admirable dans ses parties ; l'accueil élogieux de la critique savante, sa diffusion dans les milieux orientalistes et les honneurs que lui accorda l'Institut démontrent bien son grand mérite. Il lui avait décerné, en 1900, le prix Delalande-Guérineau ⁽¹⁾ et le 1^{er} janvier 1903, le prix Saintour, réservé au meilleur ouvrage relatif à l'Orient ⁽²⁾. Depuis 1903, cette publication était subventionnée par la *Deutsche Norgenländische Gesellschaft* et, depuis 1909, par la Société Asiatique de Paris ; la même année, la Société libre d'Émulation de Liège lui avait décerné le prix Rouveroy. Le 16 novembre 1906, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres lui accordait encore un prix de 500 francs.

Nombreux sont les travaux de V. Chauvin sur les *Mille et une Nuits*, et le plus important est la *Recension égyptienne des Mille et une Nuits* ⁽³⁾ qui forme un supplément à la *Bibliographie* ⁽⁴⁾. C'est, d'après les recherches d'OEstrup, l'hypothèse d'une double source de contes arabes dont la première, populaire, consciente des nécessités de la vie, précise en ses citations de lieux, de personnages ; la seconde, très orthodoxe, trahissant l'influence juive dans ses histoires de conversions, de génies, avec une exagération toute rabbinique et sans but des nombres, reproduisant sans cesse les mêmes épisodes ⁽⁵⁾ ; V. Chauvin démontre que l'auteur juif n'est pas le pseudo-Maïmonide, mais peut-être *Wahb ibn Mounabbih* du Yémen (+ 727).

Dans *Pacolet* et les *Mille et une Nuits*, l'ingénieux érudit justifie, à propos du roman de Valentin et Orson, cette

(1) Pour le tome iv.

(2) Pour le tome ix.

(3) *Bibl. de la Fac. de phil. et lettres de l'Université de Liège*, in-8°, 124 pp, 1899.

(4) *Mélusine*, t. x, 72.

(5) *Recens. égypt.*, 21, sqq.

(6) *Wallonia*, t. vi, 5, 19.

autre hypothèse d'une version espagnole au milieu du XII^e siècle (1), détruite et oubliée. Les analogies des *Voyages de Sindbad* et du conte *Saïf al Mouloûk* suggèrent l'idée de la possibilité d'une version arabe de l'Illiade, idée que V. Chauvin examine dans *Homère et les Mille et une Nuits* (2). *L'Abrégé des Merveilles et les Mille et une Nuits* (3) renferme des notes intéressantes sur la peine de la démolition.

Les *Mille et une Nuits de Mardrus* (4), nous révèlent la méthode et les sources de cette traduction.

Citons encore une petite étude sur le *Libro de los Enxemplos del conde Lucanor* avec des rapprochements curieux (5).

Les études et compte-rendus de V. Chauvin sur des livres de contes forment toute une littérature. Il a écrit des notes critiques pour un grand nombre de recueils, pour les *Neuarabische Geschichten* (6) de Br. Meissner, le conte de *Salomon et le griffon* (7), les *Neuarabische Geschichten aus Tanger* (8), l'édition de *Zadig* de Bernard Heller (9), les *Ausgewahlte Erzählungen aus Hîmacandras Parisistaparvan* et le *Tantrâkhyâyita* de J. Hertel (10), l'*Histoire de Khodâdâd, des Trois Jouvenceaux, de la Simourgh* (11), enfin pour les admirables *Contes persans* (12), d'Aug. Bricteux.

(1) Basset, *Rev. des trad. pop.*, t. XII, 284.

(2) *Musée belge*, 1899, t. III, 6.

(3) *Mélusine*, 1898, t. IX, 76, 91.

(4) *Rev. des Bibl. et Arch. de Belg.*, t. III, 1.

(5) *Muséon*, t. I, 472.

(6) Leipzig, 1903.

(7) *Muséon*, t. VI 85-91.

(8) *Mittel. des semin. für orient Sprache zu Berl.*, t. 8. 40-42.

(9) Leipzig, 1909.

(10) Leipzig, 1909.

(11) *Muséon*, t. VI 39-56.

(12) *Bibl. de la fac. de phil. et lettres de l'Univ. de Liège*, 1910.

Les compte-rendus de V. Chauvin constituent souvent tout un travail d'analyse, de comparaisons, d'identifications. Il complète, il rectifie, il corrige. Les plus intéressants au point de vue folklorique sont : C. R. Conant. *The oriental tale in England in 18 century.*, où on note à propos de Cazotte « ce sont des contes arabes sottement travestis, mais authentiques ⁽¹⁾ ; Martino, *L'Orient dans la littérature française* ⁽²⁾ ; Stumme, *Maltesische marchen* ⁽³⁾ ; Kuno, *Türkische Volksmarchen* ⁽⁴⁾ ; Macler *Contes arméniens* ⁽⁵⁾, *Les Contes populaires dans le livre des rois de Firdausi* ⁽⁶⁾ ; Leval, *Voyages au Levant* et divers C. R. au *Muséon* ⁽⁷⁾.

Travaux sur l'Histoire de l'Orientalisme

Si quelque érudit se proposait d'écrire l'histoire de l'orientalisme, il n'aurait presque d'autre peine, en ce qui touche la Belgique surtout, que de rassembler méthodiquement les documents définitifs laissés par le savant orientaliste liégeois.

« Les Belges ont toujours pris une part importante aux études orientales ⁽⁸⁾ », disait-il naguère, et en 1876 déjà, il montrait les signes d'une renaissance de l'orientalisme en Belgique ⁽⁹⁾. En 1884, il prononçait l'éloge de P. Burg-

(1) *Rev. de l'instr. publ.*, 1908, 256.

(2) *Ibid.*, 37.

(3) *Zeitsch. des Ver. für Volksk.*, t. xv, 461.

(4) *Ibid.*, t. xvi, 239, 454.

(5) *Zeitsch. des Ver. für Volkskunde*, 1906, t. 16. 243.

(6) *Ibid.*, 1911, t. 21-85.

(7) T. xiii, 125 — xi, 76.

(8) *Les Orientalistes Wallons*, 1912, *Fleur de Wallonie*.

(9) Disc. prononcé le 25 sept. 1876... *Moniteur*, 26 sept. 1876. *Rev. instr. publ.*, t. 19, 5.

graff, son maître ⁽¹⁾. Complétant la documentation de son remarquable discours, il avait bientôt fait paraître une « étude sur P. Burggraff, sa vie et ses travaux » ⁽²⁾ P. Burggraff qui, en 1837, avait organisé l'enseignement des langues sémitiques à Liège.

Ces travaux particuliers, des lectures et les recherches innombrables de sa vaste *Bibliographie arabe* avaient préparé V. Chauvin pour des études biographiques de plus grande envergure. Il publia en 1890 une *Bibliographie biographique des sémitistes depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours* ⁽³⁾, mais son ouvrage le plus considérable est son *Etude sur la vie et les travaux de Nicolas Clénard* ⁽⁴⁾ à qui l'Académie royale de Belgique décerna en 1899 le prix de Stassart. La vie aventureuse du belge méconnu à travers la France, l'Espagne, l'Algérie, la Tripolitaine, son étude étonnante de l'arabe seul et sans grammaire, ses travaux sur le grec, sa grammaire hébraïque tant de fois rééditée, son idée de la croisade pacifique, tout appelle encore l'attention vers ce grand ancêtre de l'orientalisme belge. V. Chauvin donna dans la suite d'autres études sur Clénard : *Une lettre inédite de Clénard* ⁽⁵⁾ et la bibliographie de *La grammaire hébraïque de Clénard* ⁽⁶⁾. La collaboration de Chauvin au *Mouvement scientifique* ⁽⁷⁾ nous a valu un travail substantiel sur les *Orientalistes belges* où nous voyons défiler les noms bien connus de Clénard, Nesenus, Drusius, Montanus, Paquot, Bonfrère, C. Lapede... et parmi les modernes Beelen, de Harley,

(1) Disc. académique.

(2) Liège, 1884. Cfr. Derembourg, Biogr. de Sacy, p. xvi. *Journ. as.*, 1845, II, 399. *Germanica* V, 220.

(3) Liège, 1897.

(4) *Mém. couronnés de l'Acad.*, t. LX, 1901 et à part.

(5) *Musée belge*, t. VI, 1902.

(6) *Zentralbl. für Bibl.*, t. 18, 1901, 328.

(7) T. II, 208-316.

Uricoechea, Fagnan... que nous retrouvons encore dans *l'Etude du Mahométantisme en Belgique* (1). Le travail sur les Orientalistes se trouve résumé dans la *Correspondance de Belgique* de la *Revue africaine* (2) et des informations actuelles ont complété ces notes rétrospectives (3). La *Biographie nationale* doit à M. Chauvin six notices : J. N. Paquot (4) (1722-1803) hébraïsant, professeur à Louvain auteur de commentaires bibliques et d'études sur l'histoire de Belgique ; Plumyoen (5) (1692-1757), qui écrivit l'histoire des anciens empires de l'Asie. G. de Ruysbroeck (6), ambassadeur de Louis IX aux Mongols (il alla jusqu'à Karakorum (1253) ; son rapport est un précis de géographie) ; Pruyssenaere de la Wostyne (7) (1826-1861), voyageur et botaniste qui explora l'Egypte et l'Abyssinie ; De Neusen (8) (né en 1503), hébraïsant et jurisconsulte, professeur à Gand, puis à Wittemberg et à Marburg ; J. Sauter (9) (1602-1679), jurisconsulte, professeur d'hébreu et de chaldéen à Louvain.

V. Chauvin publia séparément quelques notices sur G. Ammonius (10), hébraïsant de la Renaissance, élève de Reuchlin ; Houry (11), orientaliste luxembourgeois, professeur d'arabe et d'hébreu à Bruxelles (1834-36) ; J. N. Paquot (12), *Paquot et le wallon* (13), *Brauniers et le*

(1) *Bull. de l'Acad. roy. d'archéol.*, 1909.

(2) 1906, p. 8.

(3) *Ibid.*, 1900, p. 87.

(4) *Biogr. nat.*, t. 16, 597.

(5) *Bibliogr. nat.*, t. 17, 834.

(6) *Ibid.*, t. 20, 497.

(7) *Ibid.*, t. 18, 308.

(8) *Ibid.*, t. 15, 635.

(9) *Ibid.*, t. 21, 436.

(10) *Rev. de l'ancien Pays de Loos*, t. 2, 10.

(11) *Mélanges Kurth*, 1908, t. 2, 425.

(12) Liège, 1901.

(13) *Bull. de la Soc. de litt. wall.*, t. 15, 51-47.

wallon⁽¹⁾, enfin, quelques documents pour l'histoire de l'orientalisme : *Notes pour la biographie de Reiske* ⁽²⁾, *Lettres inédites de Reiske à Mercier* ⁽³⁾, *Lorsbachi collatio gjarumiae erpeniana e codice ms B Kulenkampis* ⁽⁴⁾.

On trouve enfin des notes détachées sur l'*histoire de l'imprimerie à Constantinople* ⁽⁵⁾, qui complètent celles de Gotthold Wiel ; *Le livre dans le monde arabe* ⁽⁶⁾, très documenté ; *Les Juifs en Belgique* ⁽⁷⁾ ; enfin, la curieuse histoire de l'*étude de l'hébreu à Liège* ⁽⁸⁾ qui nous révèle, à côté de noms célèbres d'autrefois ceux d'aujourd'hui, Burggraff, Souffret, Fagnan, Würth...

V. Chauvin préparait encore plusieurs biographies de sémites, entre autres celle de Smits, scriptologue anversoïis du xvi^e siècle.

Parmi les nombreux articles publiés dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, il convient de signaler l'*Examen des principaux travaux bibliographiques publiés en Belgique* ⁽⁹⁾, les *Bibliothèques universitaires de Belgique* ⁽¹⁰⁾. C'est dans la revue de Hartwig qu'on trouve encore plusieurs des travaux bibliographiques de Chauvin. Son exposé critique de la *Bibliography of Tunisia* ⁽¹¹⁾ d'Ashbel peut être considéré comme un complément à la docte préface de la *Bibliographie arabe*. A propos de la *Bibliographie des ouvrages relatifs à la Sénégambie et au Soudan occiden-*

(1) *Ibid.*, t. 14, 67.

(2) *Muséon*, 1896, et à part.

(3) *Ibid.*, t. 15, 54-68.

(4) *Bull. de la Soc. liég. de bibliogr.*, t. 1, 47.

(5) *Zentralbl. für Biblioth.*, t. 24, 49.

(6) Tome 17 des publications du Musée du Livre, 1911.

(7) *Archives belges*, t. 12, 210.

(8) *Annales du 21^e Congr. d'archéol.*, t. 2, 628.

(9) *Zentralbl.*, 1887, 312.

(10) *Ibid.*, 1888, 83.

(11) *Ibid.*, 1892, 1.

tal⁽¹⁾, il complète la liste de Clozel par 73 rubriques de livres omis et il dresse ensuite la table générale des titres. *Les sources des Palmbblätter*, de Herder et Liebeskind, nous révèlent les emprunts de ce livre populaire à Cardonne, à Sauvigny, à Blanchet et aux essayistes anglais qui furent revêtus d'une couleur orientale ⁽²⁾.

Travaux historiques et philologiques

Absorbé par ses travaux critiques, travaux qui exigent de lentes et laborieuses recherches, V. Chauvin n'a guère publié d'études didactiques sur l'Orient ou sur l'Islam après sa traduction de *l'Essai sur l'histoire de l'islamisme*. Il avait préparé des remarques sur les *Psaumes*, sur les *Pihels de la Bible*, sur *Esaïe*... restées inédites. Quelques études exégétiques ont cependant été publiées : *Exode*, xx, 12⁽³⁾. La promesse de longue vie faite aux enfants qui honorent leurs parents (*Deut.*, v, 12 ; *Eph.*, vi, 4) est répétée (*Deut.*, xxii, 67 ; xxv, 13) pour récompenser d'autres actes moraux. V. Chauvin y voit une ancienne formule qui s'est gravée dans certains commandements⁽⁴⁾. *Genèse*, xxx, 32-40⁽⁵⁾, sur la convention intéressée de Jacob. *Genèse*, xv, 12⁽⁶⁾, correction d'une difficulté.

Chauvin publia dans le *Corpus scriptorum christ. orientali-um*⁽⁷⁾ le texte arabe de la vie de Sévère, par Zacharie le scholastique, dont le texte syriaque était édité par son

(1) *Ibid.*, 1890, 432.

(2) *Bibliogr. des ouvrages relatifs aux Juifs, Bibliogr. biblique*, et plusieurs autres Bibliographies sont restées manuscrites ou inachevées.

(3) *Nouv. revue de théol.*, Montauban, 1903, t. 12, 114.

(4) *Muséon*, v, 123. De la Vallée Poussin.

(5) *Nouv. revue de théol.*, 1908, 140.

(6) *Muséon*, 1904, t. v, 1.

(7) *Beyrouth*, 1906, t. II, 397 sqq.

élève Kugener. Le *Journal Asiatique* a publié une remarque de V. Chauvin sur l'étymologie de *Sébile* (1) qu'il tire de la mélopée des porteurs d'eau arabes. Notons encore : *Avicenne* (2) (critique du livre de Cara de Vaux), *l'Étude des langues modernes au point de vue consulaire et diplomatique* (3), *Lévitique*, xviii, 16 (4), sur le mariage du veuf avec les sceurs de son épouse, *Belgicum persicum* (5), histoire des études iraniennes en Belgique depuis Jean Lemaire de Belges, *Ibn-Sina* (6) (étude sur le *livre des Théorèmes*) (7).

Au milieu de ces préoccupations philologiques, V. Chauvin n'avait pas oublié le légiste distingué qu'il avait été autrefois. Ses connaissances linguistiques et historiques, ses études approfondies du droit musulman et des mœurs arabes lui permirent même de résoudre plusieurs problèmes de droit dont la solution, jusqu'à présent, avait échappé aux légistes.

En 1891, sur le rapport de M. Rivier, l'Académie de Belgique couronnait un mémoire de V. Chauvin sur le *Scopélisme* (8) où il donnait la source de la défense de *l'Officio proconsuli* d'Ulpien comme une ancienne coutume arabe, symbole du veto des opposants au droit du premier occupant. *Le jet des pierres au pèlerinage de La Mecque* (9) s'inspire de ce principe, il a pour but d'interdire pour l'année à tout venant de s'emparer de ces *res nullius* (10). Reprenant les travaux de ces devanciers sur

(1) *J. A.*, 1866, t. vii.

(2) *Muséon*, 1903, t. iv, 75.

(3) Liège, 1906.

(4) *Opinions of the hebrew and greck prof.*, Londres, 1882.

(5) *Mél. de Harlez*, 1891, 53.

(6) *Muséon*, t. xii, 96.

(7) Plusieurs rapports dont un sur la fondation d'un cours d'arabe vulgaire, ont dû être publiés, mais j'ignore dans quel recueil.

(8) *Bull. de l'Acad. des sc. et des lettres*, 3^e sér., t. 23, 23.

(9) *Annales de l'Acad. roy. d'archéol.*, 5^e sér., t. 4, 272

(10) *Muséon*, t. v, 122.

la question, il expose dans son étude *de la défense des images chez les Musulmans* ⁽¹⁾ les opinions autorisées, et examine le fait à la lumière de l'histoire et du droit chez un peuple artiste comme les Persans, chez un peuple libertaire comme les Turcs et chez les théologiens chiistes, sunnites et hétérodoxes, les interprétations qui en sont nées. Sur une autre question, celle *du régime légal des eaux*, il présentait en 1898 au congrès international d'hydrologie, de climatologie et de géologie de Liège un mémoire détaillé qui atteste aussi sa grande compétence en fait de droit musulman ⁽²⁾.

Mais le plus important des travaux juridiques de V. Chauvin est son mémoire touchant la *Constitution du code théodosien sur les agri deserti et le droit arabe* ⁽³⁾; cette réglementation reproduite par le Code justinien et conservée dans les *Basiliques* concerne plutôt les *agri derelicti*. Il en place l'origine dans un ancien principe de droit musulman antérieur à l'Islam, la prise de possession légale ou de revivification des terres mortes. La solution de V. Chauvin sur la question de l'*ager publicus* a été saluée par la plupart des critiques comme définitive. Ce mémoire a été couronné en 1900 par la Société des sciences et des lettres du Hainaut. Ev. Carusi qui, dans un travail sur le droit musulman ⁽⁴⁾ prend le point de vue opposé rend hommage à la valeur de la théorie du savant liégeois. « L'ipotesi dello Chauvin, dit-il, senza dubbio è por lo meno digna de essere presa in seria considerazione » ⁽⁵⁾.

(1) *Annales de l'Acad. roy. d'archéol.*, t. 8 et à part.

(2) V^e Congrès internat. d'hydrol. méd., etc... (Rapports) et à part. Liège, 1899.

(3) *Belgique judiciaire*, t. 58, col. 1408 (1900) et sqq.

(4) *Sui rapporti fra diritto romano e diritto musulmano*, Rome, 1913.

(5) *Ibid.*, p. 25 et *Der Islam*, 1914. 108-9..... in seiner Wichtigkeit erkannten Untersuchungsstoffes in würdiger Weiselnennt

En 1902, la Société des sciences et des lettres du Hainaut couronnait un nouveau mémoire de V. Chauvin, la *La légende égyptienne de Bonaparte* (1). L'auteur a ici pris pour tâche « de rassembler et de mettre bout à bout les fragments » (2) souvent bien insignifiants de cette singulière épopée qui, malgré les choses stupéfiantes accomplies par Bonaparte, demeure encore assez banale. Les proclamations cauteleuses d'Alexandrie et du Caire avaient soulevé l'enthousiasme du peuple ; bientôt, Napoléon allait se faire musulman avec toute son armée, il conférenciail avec les quatre écoles des chaféïs, des malékis, des hanbalis et des hanafis, les quatre grandes écoles de la Gâma el Azhar, il appelait les scheiks à l'administration de la justice, il devait bâtir une fastueuse mosquée, c'est pourquoi les Egyptiens l'appelaient *El Kebîr* (le grand). V. Chauvin étudie, d'après de nombreux documents les opinions, les légendes, les traditions qui ont encore cours au sujet de Napoléon.

Il est grand, le nombre des légendes dont V. Chauvin s'est appliqué à rechercher les sources, la signification et l'évolution. Ainsi continuant le travail de démolition de Jean de Bourgogne (3), il ramène *le prétendu séjour de Mandeville en Egypte* (4) à une supercherie littéraire, à une imitation du *Dialogus miraculorum* de Césaire de Heisterbach. Ses recherches avaient souvent amené cet esprit curieux, à noter les remarques folkloriques qu'elles lui révélaient et sa vaste érudition lui avait toujours permis de suivre son sujet en ses plus lointains échos. Je citerai au hasard la *Parabole des trois anneaux* (5) qu'il rapproche

(1) *Mém. de la Soc. des sc. et des lettres du Hainaut*, 6^e série, t. iv.

(2) *Ibid.* p. 3.

(3) *Rev. de l'instr. publ.*, t. 45, 1902.

(4) *Wallonia*, oct. 1902, 237.

(5) *Wallonia*, nov. 1906, 266 et nov. 1900, 1.

du conte d'Abulafia, *Les souliers usés* (1), *Mahmoud* (2), *l'Histoire du barbier assassin*, *Tawaddoude ou la docte esclave* (3) qu'il donne comme source de la *Donzella Teodor* de Lope de Véga. Plusieurs autres dissertations sont le développement de quelque une des difficultés signalées dans la *Bibliographie des Mille et une Nuits : Pacolet et les Mille et une Nuits* (4) soutient l'hypothèse d'une ancienne version espagnole aujourd'hui perdue. René Basset et Gaston Paris (5) saluèrent élogieusement l'hypothèse ingénieuse. *Abou-nioute* et *Abou-nioutine* (6) tient au même sujet, les *Obstacles magiques* (7) donnent une solide documentation sur cette croyance, les *Rapports du roi Serendip et de Hâroûne al Rachid d'après l'histoire de Sindbad le marin* (8) rapportent l'histoire des hypothèses émises au sujet du correspondant royal du calife et V. Chauvin admet l'authenticité d'une lettre du roi de l'Inde Rahma au calife Ma'moûne, lettre retrouvée par Ahmed Effendi Zeki. *Le rêve du trésor sur le pont* (9) auquel il donne pour source le *Karlmeinet*, dont l'auteur a dû connaître la version espagnole des *Mille et une Nuits* (10) et imiter le conte des *Quarante Vizirs* (ou une autre forme dans le *Tamarât al Awrâq*). *Die rechtliche Stellung der wiederwachten Toten* (11), étude sur la situation légale faite à un homme ressuscité sous les diverses législations. *Wun-*

(1) *Wallonia*, déc. 1901, 293.

(2) *Wallonia*, janv. 1900, 5.

(3) *Le Mouvement*, 1899, 1.

(4) *Wallonia*, janv. 1908, 5.

(5) *Rev. des trad. pop.*, 1898, t. 13, 283.

(6) *Wallonia*, déc. 1898, 188.

(7) *Rev. des trad. pop.*, 1901, t. 16, 337.

(8) *Wallonia*, 1904, 44.

(9) *Rev. des trad. pop.*, 1898, t. 13, 193.

(10) *Rev. bibl. belge*, t. 10, 535.

(11) *Zeitschr. des Ver. für Volkskunde*, 1905, t. 15, 439.

derbare Versetzungen unbeweglicher Dinge (1). V. Chauvin étudie ici les transports merveilleux, les déplacements d'objets : la légende de Yakoub Pacha Artin où la prière du cordonnier fait transporter la montagne de Muqattam ; la pierre de Samarkand, le minaret de Baṣrah, la tour de Berschânah... Enfin, une étude biographique en allemand sur le philologue et folkloriste Félix Liebrecht (2) (1812-1890).

Ces travaux folkloriques et storyologiques nous amènent à parler des travaux de l'orientaliste liégeois sur le wallon. Cette spécialité ne rentrant guère dans le cadre de la *Revue africaine*, je me bornerai à en donner la liste.

Rapports des concours de la Société de littérature wallonne (1881-1913).

(Celui de 1881 dans *Encyclopédie contemporaine*, 1884, n° 27).

Falloise (*Annuaire de la Société de litt. wall.*, 1884, p. 67).

Joh Braunius et le wallon, *ibid.*, p. 89.

Jos. Lamaye, *ibid.*, p. 125.

J. Dejardin, *ibid.*, 1885, 51.

Paquot et le wallon, *ibid.*, 1896, 15.

La littérature wallonne à Liège (*La nation belge*, 284).

Rapport sur la création d'une académie, 1903.

Théâtre com. wallon, rapport, etc.

Le choix du sujet au théâtre, Liège, 1910 (*Rev. wall.*, 1910, 177).

Avant-propos de « Vieilles chansons », 1906 (*Journ. de Liège*, 18 juillet 1910).

Belgique horticole (Traductions de *Gardener Chronicle*, *Hamburger Garden und Blumenzeitung*).

France et Belgique (*Cri de Liège*, 24 mai 1913).

(1) *Zeitschr. des Ver. für Volkskunde*, 1904, t. 14, 316.

(2) *Ibid.*, 1902, t. 12, 269.

Il convient aussi de citer parmi le très grand nombre de conférences données par V. Chauvin dans maintes villes, quelques-unes se rapportant à l'orientalisme :

Histoire du droit musulman. Liège, 1901.

La civilisation arabe, 1901.

Les Juifs modernes, 1902.

Histoire de l'Islamisme, 1903.

Histoire de l'Orientalisme en Europe, 1904.

Les Turcs, 1906.

Les Juifs d'Espagne, 1907.

Le Maroc, 1908.

Les Anglais dans l'Inde, 1908.

Questions coloniales, 1909.

Mahomét dans la littérature, 1910.

Comment meurent les langues, 1911.

La formation des légendes, 1912.

On trouve le nom de V. Chauvin parmi ceux des membres des Congrès d'orientalistes de Genève en 1894, de Londres en 1892, de Stockholm en 1889, de Vienne en 1886.

Telle fut l'œuvre de ce savant remarquable, de ce chercheur laborieux, de cet homme aimable, épris de justice et de vérité, que son dévouement portait à la tête de toutes les œuvres philanthropiques de la cité. Son œuvre même est une œuvre d'abnégation, mais c'est surtout dans son enseignement qu'apparaissait son dévouement, car comme il le disait, il voulait « former des élèves qui pussent ensuite le dépasser de beaucoup » (1). A l'Université de Liège, il était entouré d'un

(1) On compte parmi ses élèves, MM. Aug. Bricteux, chargé des cours de persan et d'arabe à l'Université de Liège ; Kugener, chargé de cours à l'Université de Bruxelles ; Louis Polain, S. Etienne, H. Grégoire, professeur à l'Université de Bruxelles.

respect unanime ; d'ailleurs il rayonnait la sympathie ; ses élèves, et même tous ceux qui l'ont approché savent encore combien était grande sa bonté simple, pleine de délicatesse et de discrétion et grand aussi son enthousiasme pour ses chères études orientales et pour tout ce qui touchait aux intérêts de sa patrie qu'il savait défendre avec la grâce enjouée d'un esprit qui tenait beaucoup d'Erasme.

Après une vie admirablement remplie, après le labeur sans répit d'une activité multiple et généreuse, tandis que ses travaux lui survivront et que les orientalistes continueront à y avoir recours, il repose dans l'éternelle paix qui a été promise aux hommes de bonne volonté.

Émile DANTINNE.

